

EXPOSITION
VERA PAGAVA
Lumières de la nuit

Du 4 juillet au 23 novembre 2025



Musée de Gajac, Villeneuve-sur-Lot

Renseignements :
05 53 40 48 00



LOT-ET-GARONNE
Le Département du Sud-Ouest

AC/VP
Association Culturelle
Vera Pagava



Dossier de presse

Musée de Gajac
2, rue des Jardins
47300 Villeneuve-sur-Lot
Tél : 05 53 40 48 00

Site : www.ville-villeneuve-sur-lot.fr
Mail : [musee@mairie-villeneuve-surlot.f](mailto:musee@mairie-villeneuve-surlot.fr)



Musée de Gajac

Sommaire

Communiqué.....	p. 4
Biographie.....	p. 5
Véra Pagava par ses contemporains.....	p. 10
Visuels disponibles.....	p. 11
Informations pratiques	p. 14

Vernissage : le vendredi 4 juillet 2024 à 18 h

Communiqué

« La peinture nous reflète, c'est un miroir miraculeux dans lequel le monde extérieur voit notre monde intérieur, le talent est le moyen de communication entre nous et la vie, les hommes, le ciel et la terre. »

Vera Pagava, *Lettre à Roger Hilton* (extrait), Montrouge, 15 avril 1936.

Le Musée de Gajac de Villeneuve-sur-Lot présente, du 4 juillet au 23 novembre 2025, l'exposition « Vera Pagava – Lumières de la nuit ». Cette manifestation se veut un hommage à cette artiste encore insuffisamment connue, dont le parcours de vie a été bousculé par l'Histoire, et qui a su répondre à ses interrogations au travers de son art. Vera Pagava (Tiflis, aujourd'hui Tbilissi, 1907 – Ivry-sur-Seine, 1988) a construit son œuvre avec constance, détermination, et a dédié toute sa vie à la création, cherchant sans relâche à en percer les secrets.

Le Musée de Gajac conserve dans ses collections cinq œuvres de Vera Pagava, une toile¹ et quatre aquarelles². Ce bel ensemble, constitué grâce à la générosité de Madame Elisso Tarassachvili, présidente de l'Association Culturelle Vera Pagava – ACV/VP, et au soutien de l'Association des Amis du Musée, a été l'élément déclencheur de l'exposition « Vera Pagava – Lumières de la nuit ».

La nuit, thème récurrent dans le travail de Vera Pagava est mis à l'honneur dans le cadre de cet événement qui rassemble plus de cinquante œuvres créées durant cinq décennies, des années 30 aux années 80. Des toiles où peu à peu la figuration laisse place à une abstraction assumée. La nuit est un espace traversé par la lumière, l'étendue et le silence ; elle devient un lieu de passage entre le visible et l'invisible. Le visiteur sera invité à une déambulation inédite et poétique au cœur des territoires nocturnes d'une peintre qui a su capter les mystères de la nuit et faire de la lumière son langage intérieur.

Ce projet ambitieux n'aurait pas pu se concrétiser sans l'implication indéfectible d'Elisso Tarassachvili et de sa fille Anna qui veillent à la conservation et à la transmission de l'œuvre de Vera Pagava au sein de l'Association Culturelle Vera Pagava – ACV/VP. Cette dernière a prêté plus de 40 œuvres. Laura Talierno a apporté son concours à la scénographie.

L'exposition bénéficie par ailleurs du partenariat de divers musées (Musée Unterlinden de Colmar, Musée de Grenoble), de la Galerie Jeanne Bucher Jaeger, de collectionneurs privés, et est accompagnée d'un catalogue dans lequel figurent des textes éclairants de Serge Lemoine, historien de l'art spécialiste des XIX^e et XX^e siècles, et Virginie Huet, autrice et critique d'art.

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes et institutions qui ont apporté leur soutien à cette exposition importante pour le Musée de Gajac.

¹ *Les formes délaissées*. Huile sur toile, 1969, 97 x 130 cm offerte en 2014 par Elisso Tarassachvili

² 4 aquarelles sur papier offertes par l'Association des Amis du Musée en 2015 : *Deux arbres à Ogny*, 1961, 20, 5 x 32 cm – Sans titre, non daté, 23, 5 x 32 cm – Sans titre, 1962, 23, 5 x 32 cm – Sans titre, non daté, 23, 5 x 32 cm

Biographie

1907-1919

Vera Pagava naît le 27 février 1907 à Tiflis (aujourd'hui Tbilissi), en Géorgie. Fille unique de Georges Pagava, juriste, et d'Alexandra Naneichvili, professeure de littérature, elle grandit dans une famille aisée appartenant à la noblesse éclairée et progressiste. Son oncle, Guiorgui Naneichvili, évolue dans les cercles artistiques et intellectuels de la capitale géorgienne, fréquentant notamment les peintres David Kakabadzé, Elene Akhvediani et Lado Goudiachvili (qu'il lui présentera plus tard à Paris). Dans les années 1910, la Géorgie – intégrée à l'Empire russe depuis 1802 – est un foyer culturel et politique foisonnant, où se croisent artistes, poètes et intellectuels d'avant-garde tels que Maïakovski ou les frères Kirill et Ilia « Iliadz » Zdanevitch. Enfant, Vera Pagava est profondément marquée par cette effervescence prérévolutionnaire. Après la Révolution russe de 1917, la Géorgie proclame son indépendance le 26 mai 1918. En 1919, en raison de l'état de santé de son père, la famille quitte le pays pour s'installer en Suisse, à Lausanne.

1920-1923

De 1920 à 1923, la famille Pagava vit à Berlin puis à Dresde, où elle s'intègre rapidement à la communauté intellectuelle et artistique allemande. En 1921, la Russie bolchevique rompt le traité de non-agression avec la jeune République de Géorgie et l'Armée rouge envahit le pays. Cette offensive pousse une grande partie de l'élite politique et intellectuelle géorgienne à s'exiler en France, principalement à Paris. En 1923, la famille Pagava rejoint cette diaspora et s'installe à Montrouge.

1924-1930

Dès son arrivée en France à l'âge de 16 ans, Vera Pagava entreprend une formation artistique, d'abord à l'école préparatoire des Arts Décoratifs, puis à l'école Arts et Publicité, où elle s'initie à la gravure sur bois et à la linogravure. À partir de 1929, elle fréquente l'atelier d'André Lhote pour y étudier le croquis, ainsi que l'Académie de la Grande Chaumière. En 1930, la famille Pagava s'installe dans un pavillon au 2 Cité Rondelet à Montrouge, où Vera vivra toute sa vie. La même année, un jeune Géorgien exilé, Vano (Ivane) Enoukidzé, s'installe chez les Pagava : cette rencontre marque le début d'un compagnonnage fidèle et complice qui durera toute leur vie.

1932-1939

De 1932 à 1939, Vera Pagava suit les cours de l'Académie Ranson dans l'atelier de Roger Bissière, sur les conseils de son ami Nicolas Wacker, peintre et massier de l'Académie. Elle y apprend la peinture d'après modèle vivant et la technique de la fresque. C'est là qu'elle se lie d'amitié avec celles et ceux qui formeront son cercle artistique proche, parmi eux, Jean Bertholle, Maria Helena Vieira da Silva, Arpad Szenes, Étienne Martin, Jean Bazaine, Alfred Manessier, Roger Hilton, Jean Le Moal, François Stahly, Elvire Jan, Grégor Piralian, Charlotte Henschel et Guidette Carbonell. Le jeune critique Jacques Lassaigue, à la recherche de nouveaux talents, fréquente également les lieux. En 1936, elle réalise des fresques pour deux écoles maternelles parisiennes, rue de Ménilmontant et rue de l'Ave-Maria. Entre 1938 et 1939, elle expose des tissus peints lors des expositions du groupe Témoignage, organisées à Lyon et à Paris par l'écrivain et galeriste d'avant-garde Marcel Michaud.

1939-1949

Pendant la guerre et l'Occupation, Vera Pagava s'inscrit à l'école d'infirmières de la Croix-Rouge et subvient aux besoins de sa famille en réalisant des travaux de tissage, tricot et des impressions sur tissu pour un drapier lyonnais. En 1943, elle rencontre la galeriste visionnaire Jeanne Bucher, figure majeure de l'art moderne, qui joue un rôle déterminant dans sa carrière. L'année suivante, Jeanne Bucher l'invite à exposer

aux côtés de Dora Maar – une première exposition remarquée qui inaugure une collaboration régulière avec la galerie. Durant cette période, Vera Pagava et Vano se lient d'amitié avec de nombreux artistes et intellectuels, dont Alberto Magnelli, Hans Reischel, Karl Longuet et Simone Boiseq, Max-Pol Fouchet ou encore Hans Arp. La fin des années 1940 est assombrie par deux drames familiaux : la mort de sa mère en 1946, suivie du suicide de son père en 1950.

1950-1959

Les années 1950 voient l'épanouissement de sa carrière. Elle participe à de nombreuses expositions à l'étranger, en Suède, au Danemark, en Allemagne, en Italie, aux États-Unis, en Suisse et en Norvège. Durant cette période, elle noue des liens importants avec Pierre et Kathleen Granville, collectionneurs fidèles qui soutiendront son travail tout au long de sa vie, ainsi qu'avec Joseph Pichard, qui lui ouvre les portes du Salon d'Art Sacré dès 1950 – événement auquel elle participera jusqu'en 1984. Son œuvre est régulièrement présentée aux Salons de Mai (1943, 1950-1955, 1967) et aux Réalités Nouvelles (de 1959 à 1985). En 1951, l'État fait la première acquisition de l'une de ses toiles, une nature morte intitulée *Nocturne*. En 1955, elle peint une première œuvre abstraite, *Le Carré Ivre*. En 1958, elle reçoit une commande du Saint-Siège, pour le pavillon du Vatican de l'Exposition Universelle de Bruxelles. Elle réalise une peinture sur bois monumentale, *Le Christ recevant les âmes au Paradis* conçue pour orner le fronton de l'église du pavillon.

1960-1969

Au début des années 1960, Vera Pagava se retrouve sans galerie pour la représenter. Elle travaille seule, soutenue par ses amis artistes et critiques. C'est à cette époque que sa peinture évolue vers l'abstraction, dans laquelle elle trouve une véritable liberté. À partir de 1965 (et jusqu'en 1988), Pagava participe régulièrement au Salon de Montrouge. En 1966, Elle représente la France à l'occasion de la 33^e Biennale de Venise. Une salle du pavillon français est consacrée à ses aquarelles. Une première rétrospective lui est consacrée en 1968 au Château de Ratilly dans l'Yonne.

1970-1979

Vera Pagava se lie d'amitié avec le poète et éditeur Pierre Lecuire et son épouse, la poète Mila Gagarine. Ensemble, ils publient plusieurs ouvrages – *Le Livre des livres* (1974), *Pasargades* (1977), *Poèmes métaphysiques* (1979), *Âme Une* (1981) – pour lesquels elle réalise des gravures sur bois et pointes sèches. En 1971, son amie et compatriote Tamar Tarassachvili (Tsouladzé) lui propose de rejoindre l'aventure d'une nouvelle galerie d'art contemporain : la galerie Darial, du nom du col reliant la Géorgie à la Russie. Ouverte de 1972 à 1996 rue de Beaune à Paris, elle s'inaugure avec une exposition de peintures récentes de Pagava. La galerie présente aussi des artistes français et internationaux, dont des artistes proches de Vera Pagava, et devient l'un des lieux de rencontre de *La Spirale*, une association d'artistes femmes fondée par Charlotte Calmis. En 1978, la vidéaste Carole Roussopoulos et l'historienne de l'art Marie-Jo Bonnet réalisent, *Point d'émergence*, un documentaire consacré à trois femmes artistes : Vera Pagava, Aline Gagnaire et Charlotte Calmis. Seuls les rushs ont été conservés. En 1979, Vano, son compagnon et peintre, décède après une longue maladie.

1980-1988

En 1980, à l'initiative de Serge Lemoine, alors conseiller artistique de la DRAC Bourgogne, Vera Pagava est invitée à réaliser une œuvre pour le bâtiment des Télécoms de Dijon, aux côtés de Pierre Soulages, Shirley Jaffe, François Morellet, Anne Beothy 99 et Hubert Munier. En 1982-1983, une importante rétrospective intitulée *Un Parcours de 1932 à 1982* lui est consacrée et voyage aux musées des beaux-arts de Dijon, Beauvais, Reims, Troyes et Montrouge. En 1986, elle réalise sa dernière commande : les vitraux et le mobilier liturgique de l'église Saint-Joseph de Dijon, à la demande de l'Abbé Louis Ladey. Vera Pagava s'éteint en mars 1988, à l'âge de 81 ans.

Depuis 1988

Depuis la fermeture de la galerie Darial (1972–1996), l'Association culturelle Vera Pagava, fondée en 1997, poursuit avec engagement le travail de valorisation, de diffusion et de préservation de l'œuvre de l'artiste. Ces dernières années, son travail a connu un renouveau d'attention critique et institutionnelle. En 2010, une monographie intitulée *Vera Pagava, vers l'indicible* a été publiée aux éditions Area. En 2012, une première rétrospective est organisée au Musée National d'Art de Géorgie, inaugurant une série d'expositions dans le pays. En 2023, une nouvelle exposition lui est consacrée à Tbilissi, accompagnée d'une publication avec les éditions Kona Books. Une monographie bilingue, en anglais et géorgien, est actuellement en préparation avec cette même maison d'édition. Ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions collectives majeures : *Elles font l'abstraction* (Centre Pompidou), *Les Chefs-d'œuvre du Musée d'Art moderne de Paris* (Guggenheim Bilbao), *Les Muses de Montparnasse* (Musée Pouchkine), *Femmes Années 50* (Musée Soulages), ainsi qu'au Musée d'Art moderne de Paris ou encore au Musée des beaux-arts de Brest. Son travail a également fait l'objet d'expositions dans plusieurs galeries, parmi lesquelles la galerie Poggi (France), la galerie Chauvy (France), la galerie Jeanne Bucher Jaeger (France), la galerie Chardin (Géorgie) mais aussi E.A Shared Space (Géorgie), Gallery ArtBeat (Géorgie), Kornfeld Gallery (Allemagne), ainsi que dans des foires internationales (Paris, New York, Madrid, Tbilissi). Les œuvres de Vera Pagava figurent aujourd'hui dans les collections du Centre Pompidou – Musée national d'art moderne, du Musée d'art moderne de la ville de Paris (MAMVP), du Centre national d'art contemporain (CNAC), du Fonds régional d'art contemporain Île-de-France (FRAC), ainsi que dans les musées des Beaux-Arts de Dijon, Saint-Étienne, Grenoble, Saint-Dié-des-Vosges, au musée Unterlinden de Colmar, au musée de Gajac à Villeneuve-sur-Lot, au musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne (MCBA), au musée national de Géorgie – Dimitri Shevardnadze National Gallery, à Tbilissi, et dans de nombreuses collections particulières.

Elisso Tarassachvili

Fondatrice et Présidente de l'Association culturelle Vera Pagava –AC/VP



Vera Pagava devant une nature morte dans son atelier Cité Rondelet à Montrouge
Circa 1954. © Association culturelle Vera Pagava - AC/VP

Les femmes artistes occupent une place significative dans les collections du musée de Villeneuve-sur-Lot. Le tableau intitulé *Le Clairon*, un étonnant hommage au *Fifre* de Manet peint par Eva Gonzalès³ en 1870, est un chef-d'œuvre de la collection du XIX^e siècle. Au cours des dernières années, l'artiste Najia Mehadji et la photographe Maitetxu Etcheverria ont montré leur travail à la faveur d'expositions personnelles. Trois artistes femmes également présentes dans la collection, Ida Karskaya, Maria Manton et Nadine Cosentino⁴, ont partagé avec Vera Pagava les cimaises du Salon des Réalités Nouvelles⁵, et l'ont en quelque sorte précédée au sein du musée de Gajac, rendant naturel notre souhait de l'accueillir aujourd'hui et de contribuer à révéler son art au public.



Les formes délaissées. Huile sur toile, 97 x 130 cm, 1969
Collection Musée de Gajac, Villeneuve-sur-Lot. © Maitetxu Etcheverria

³ Eva Gonzalès (Paris, 1849 – 1883)

⁴ Ida Karskaya (Bender, 1905 – Paris, 1990), Maria Manton (Blida, 1910 – Paris, 2003), Nadine Cosentino (Banyuls-sur-Mer, 1947 – Draveil, 2020)

⁵ En 1946 a lieu la première édition du Salon des Réalités Nouvelles organisée à l'initiative de l'amateur d'art Fredo Sidès, accompagné par des artistes tels que Sonia Delaunay, Auguste Herbin, Jean Arp...

Vera Pagava par ses contemporains

Jacques Lassaigue – La Bataille, 1947

« C'est une bien grande joie pour un critique que de pouvoir dire à ceux qui lui font l'honneur de le suivre dans ses recherches : - aujourd'hui j'ai rencontré une œuvre qui est en train de s'accomplir, un artiste qui sait exprimer ce qu'il ressent et a trouvé son style. Voilà ce qui m'est arrivé cette semaine en visitant l'exposition de Vera Pagava (elle occupe une salle dans l'exposition par ailleurs excellente qui groupe, à la toujours vaillante Galerie Jeanne Bucher, Bertholle, Etienne-Martin, Stahly et Johanna Muller, qui nous révèle aussi une bonne sculpture. »

Jean-François Jaeger – Parnass – Galerie Parnass, Wuppertal, 1955

« Vera Pagava nous transmet dans ses peintures des états d'âme d'une élévation, d'une austérité, d'une intégrité rares. Images de la vie intérieure, ces œuvres incitent à la méditation ceux que ne rebutent pas cet art insolite, si dépouillé qu'il en paraît parfois naïf, si sérieux qu'il en paraît parfois intellectuel, alors qu'il vient du cœur et qu'il est soutenu par un métier remarquablement intelligent. »

Guy Weelen – Prisme des Arts, n°8 janvier 1957

« La discrétion des émotions équilibre la rigueur de l'esprit et, poussant toujours plus avant son emprise sur la construction, impose l'exigence de la tendre géométrie... L'originalité de ses rapports colorés est une surprise exaltante parce qu'elle met à la question les habitudes de l'œil. La justesse des valeurs est, chez elle, exemplaire aussi bien dans la peinture que dans le dessin. C'est, dans le métier ce qui en fait l'unité. »

Jean Bouret – Les Lettres Françaises, mai 1965

« La façon qu'à Vera Pagava de superposer des plans horizontaux pour indiquer une atmosphère de nature à l'aube et au crépuscule est d'une sobriété totale. »

Max-Pol Fouchet – Paroles écrites sur le livre d'or de la Galerie Darial en 1976

« Vera Pagava : l'absolu de la forme et l'absolu de la peinture, unis dans un plain-chant de l'espace et de l'esprit. »

Lydia Harambourg – La Gazette Drouot, n°30 – 2001

« Pour celle qui confiait « je n'ai jamais peint à ma faim », sa vie est bien la peinture. Sa quête est l'indicible. De scènes muettes et pures se dégage une force mystique... Vera Pagava aborde sa toile sans recourir à l'esquisse. Pour elle, c'est toujours l'aventure. Le dépouillement linéaire et les aplats de couleur posés nettement pour obtenir une facture pure relèvent d'une grande audace. Elle détourne l'obstacle par la présence d'un détail sensible : ici un rectangle crûment détaché, là la terre divisée en larges bandes contrastées. La matière lisse absorbe et renvoie la lumière sur la toile fine, minutieusement préparée. Pagava nous a appris à savourer l'essence des choses. »

Visuels disponibles



La Cour d'école à Tiflis. Huile sur toile, 43 x 60 cm, 1943
Collection particulière © Photo Mario Simon Lafleur



Femme aux étoiles. Huile sur toile, 130 x 97 cm, 1946
Collection AC/VP © Photo Alex Krassowski



La fuite en Égypte. Huile sur toile, 60 x 73 cm, 1949
Collection AC/VP © Photo Mario Simon Lafleur



La Cathédrale de Barcelone. Huile sur toile, 161 x 80 cm, 1955
Collection AC/VP © Photo Mario Simon Lafleur



La Lune Rousse. Huile sur toile, 73 x 92 cm, 1969
Collection particulière © Photo Mario Simon Lafleur



Vespéral. Huile sur toile, 116 x 89 cm, 1978
Collection AC/VP © Photo Mario Simon Lafleur

Informations pratiques

Commissariat d'exposition

Elisso Tarassachvili, présidente de l'Association Culturelle Vera Pagava – AC/VP

Anna Tarassachvili, vice-Présidente de l'Association Culturelle Vera Pagava – AC/VP

Marlyse Courrech, responsable du Musée de Gajac

Autour de l'exposition

- **Vernissage** : le vendredi 4 juillet 2025 à 18 h

- **Ateliers d'arts plastiques** pendant les vacances scolaires d'été animés par Léa Dingreville, Sandra Bignon et Anne-Sophie Bar : les 15, 17, 22, 24, 29, 31 juillet et 5, 7, 12, 14, 19, 21 août, de 14 h 30 à 16 h 30

Sur réservation

- **Journées Européennes du Patrimoine les 20 et 21 septembre 2025**

- **Accueil des établissements scolaires**, de la maternelle au lycée, et des centres de loisirs

Sur rendez-vous. Gratuit

- **Accueil des publics adultes et spécifiques**

Sur rendez-vous

Catalogue d'exposition

Vera Pagava – Lumières de la nuit

Prix : 35 €

Contacts presse

Direction de la communication

Mairie de Villeneuve-sur-Lot

musee@mairie-villeneuve-surlot.fr

Tél : 05 53 40 48 00

Tarifs

Plein tarif : 5 €

Tarif réduit : 3 € (sur présentation d'un justificatif)

Gratuité (sur présentation d'un justificatif)

Horaires

Horaires d'été, d'avril à octobre :

du mardi au vendredi 10h/12h et 14h/18h, samedi et dimanche : 14h/18h

Horaires d'hiver, de novembre à mars :

du mardi au vendredi 10h/12h et 14h/17h, samedi et dimanche : 14h/17h

Fermeture hebdomadaire : lundi

Fériés : fermé le 25/12, le 1/01, le 1/05, Pentecôte

Musée labellisé Musée de France, contrôlé par la Direction des Musées de France

Musée climatisé accessible aux personnes à mobilité réduite

Partenaires

Institutions : la Direction des Musées de France, la Direction régionale des Affaires culturelles, la Région Nouvelle-Aquitaine, le Conseil départemental de Lot-et-Garonne

Association : Association des Amis du Musée

Abonnez vous à la page facebook.com/Musée de Gajac pour suivre toutes nos actualités en ligne !